

SERVICE
EDUCATIF
DU MUSEE DES
BEAUX-ARTS ET DU
MUSEE DE L'ECOLE
DE NANCY

textes : Claude Beck, Corinne Bourdenet & Michel Donato

DOSSIER
ENSEIGNANT
élémentaire > lycée

LA
MYTHO-
LOGIE

**AU MUSEE
DES BEAUX-ARTS**

LA MYTHOLOGIE

AU MUSEE DES BEAUX-ARTS

1

JEU DE PISTE

(1^{er} étage)

Essaie de résoudre ces quelques énigmes en regardant bien les tableaux (et leurs cartels)

- 1^{re} énigme :

Halte au pillage !

La scène est bien tumultueuse : des guerriers partout pillent un temple et vont assiéger une ville.

Et moi, **H _ _ _ _ E**, on m'enlève ; mais ai-je l'air malheureuse ? _ _ _ _

Sur quoi va-t-on m'embarquer ?

Le temple : regardez le personnage au sommet de la coupole : qui est-ce ?

C _ _ _ _ N.

Recopiez l'inscription inscrite au fronton du temple : en quelle langue est-ce écrit ?

L _ _ _ _ N.

Est-ce la langue de ces guerriers ? _ _ _ _
Pourquoi ?

- 2^e énigme :

En chasse !

J'ai un croissant de lune sur la tête ; on me représente souvent déshabillée, portant arc et flèches, avec mes compagnes. Je suis la déesse de la _ _ _ _ _.

Mes lieux préférés sont les _ _ _ _ _.

Je m'appelle **D _ _ _ _**.

Combien de fois suis-je représentée ? []

J'ai eu un jour une mésaventure avec **A _ _ _ _ N** que l'on voit dans le tableau de Pœlenburgh ; où est situé ce jeune chasseur dans ce tableau ?

Et moi où suis-je exactement ? Pourquoi ?

.....
.....

- 3^e énigme :

Que je suis malheureuse !

On m'a attachée nue à un rocher et un monstre va me dévorer. D'où vient-il ?

.....
.....

Voyez-vous aussi mon futur sauveur : où est-il ? Sur quel cheval ?

.....
.....

Qui suis-je ?

A _ _ _ _ _ E.

Comment s'appelle mon sauveur ?

P _ _ _ _ E.

Sur quels tableaux suis-je représentée ?

Peintre :

Titre:

Peintre :

Titre:

Ne suis-je pas aussi présente ici sous une autre forme qu'en peinture ?

Artiste :

Titre:

Matière et technique utilisées pour me représenter :

.....
.....

- 4^e énigme :

A votre santé !

Gros et gras, couronné de lierre et de vigne, je ne suis pas le plus beau des dieux, mais certainement le plus joyeux.

Je m'appelle **S _ _ _ _ E** et fais partie du cortège de mon fils adoptif, Bacchus.

Qui m'a représenté ?

.....
et

.....
Tout est vie et mouvement autour de moi.

Mon breuvage favori incite les jolies femmes au rire et à la danse ; on appelle cela une **b _ _ _ _ _ e**.

Mais regardez bien les hommes qui m'entourent : qu'ont-ils de particulier ?

.....
.....

Mes animaux préférés sont la

c _ _ _ _ et la **p _ _ _ _**.

- 5^e énigme :

Une histoire d'amour...

On dit que j'ai des doigts de rose, mais mon corps tout entier est d'un rose nacré qui pourra bien séduire ce jeune chasseur, **C _ _ _ _ E**, que je vais enlever sur le char que je sors tous les matins pour chasser la nuit. Qui suis-je ?

A _ _ _ _ E.

Qui m'a peinte ?

.....
.....

LA MYTHOLOGIE

AU MUSEE DES BEAUX-ARTS

2

PISTES PEDAGOGIQUES / EN LETTRES, HISTOIRE ET ARTS PLASTIQUES

Mode d'emploi du jeu de piste

Le jeu de piste proposé à la page précédente peut constituer une première approche, ludique, pour des élèves du CM1 à la 5^e leur permettant d'exercer leur sens de l'observation et leur connaissance des mythes, tout en facilitant une appropriation d'un espace restreint du musée (le 1^{er} étage). Dans un premier temps, on leur montre l'étendue de cet espace puis on leur donne la consigne de remplir la fiche de façon autonome en une vingtaine de minutes ; dans un dernier temps on rassemble la classe autour de chaque tableau concerné ; on corrige la fiche et l'on raconte, ou fait raconter par un élève, le mythe en demandant à tous comment le peintre l'a transposé.

En lettres

La mythologie est un thème qui intéresse tous les niveaux, aussi bien en élémentaire, où le plaisir d'entendre raconter des histoires sollicitant fortement l'imaginaire est vif, que dans les classes de secondaire, où le plaisir de la narration se double d'une prise de conscience du sens des mythes comme déchiffrement du monde et de l'homme, et d'une réflexion sur les différentes possibilités qu'ont les artistes de les utiliser dans leurs œuvres.

Il est évident qu'en langues anciennes, une visite au musée sur le thème de la mythologie procure un prolongement enrichissant aux élèves. Ils peuvent prendre conscience à quel point les textes qu'ils étudient ont été et sont vivants à travers l'imaginaire des artistes qui s'en emparent.

1/ Mythe et narration :

Dans les classes où l'étude de la narration prédomine, il y a une précaution à prendre : il importe de ne pas faire croire que les

œuvres plastiques en jeu ne sont que des "illustrations", un reflet imagé du texte ; il faut prendre soin de dégager la dimension plastique et proprement artistique de l'œuvre. On le fait déjà en s'interrogeant sur les choix qui se sont posés à l'artiste : quel moment de l'histoire est traité ? Pourquoi ? Qu'est-ce que le peintre a voulu mettre en valeur par ce choix ? Comment les gestes, les regards, la disposition des personnages sont-ils aussi une forme d'interprétation du mythe ?

En quoi les moyens plastiques (lumière, couleurs, composition...) contribuent-ils à cette vision ?

La comparaison entre deux versions d'un même mythe est alors très éclairante pour s'interroger sur les choix du peintre, et le musée offre plusieurs exemples d'un même mythe traité par des artistes différents (cf. p. 13).

Enfin ce peut être l'occasion de s'interroger sur la spécificité même de la narration, son déroulement dans le temps, qui impose un défi au peintre dans la mesure où l'image fixe est du ressort de l'espace et non du temps. Comment, donc, le peintre s'y prend-il pour suggérer la durée et la chronologie ? Une collaboration avec le professeur d'arts plastiques est fructueuse dans une perspective interdisciplinaire. Ne pas oublier qu'en 6^e, le programme d'histoire demande aussi de se pencher sur la mythologie.

2/ Mythe et théâtre :

Regarder attentivement les tableaux mettant en scène des mythes utilisés par les auteurs tragiques amènera à s'interroger sur les moyens qu'a utilisés le peintre pour rendre une atmosphère tragique et à s'interroger sur la notion de registre en peinture et en littérature. Par exemple, quand Klagmann représente *Médée* [10], il joue sur toute une série de contrastes plastiques mettant en valeur le tiraillement, le dilemme où est plongée la reine infanticide et qu'Euripide

traduisait par un monologue : ombre et lumière ; couleurs chaudes et froides ; opposition de gestes (une main soutenant la tête méditative, l'autre crispée sur un poignard) ; contraste entre l'innocence des enfants et le regard farouche de leur mère ; accessoires symbolisant et la reine et la sauvage magicienne...

D'une façon générale, la théâtralité, aux XVII^e et XVIII^e siècles, tant au théâtre qu'à l'opéra, passait par un répertoire de gestes et d'attitudes codés qui servait autant aux peintres qu'aux comédiens et que nous pouvons chercher à déchiffrer pour discerner les sentiments suggérés par le peintre. La rencontre de Didon et Enée est traitée dans deux tableaux où le jeu complexe des corps et des regards signale d'une façon différente l'importance de la scène ; quant à *La Mort de Didon* [9], elle est à mettre en regard avec le texte de Virgile et la fin de l'opéra de Purcell : fidélité à la lettre chez le peintre, plutôt à l'esprit chez le compositeur et son librettiste.

3/ Mythe et réflexion :

La réflexion sur le sens du mythe et sur son apport dans le domaine de la culture peut commencer dès avant les classes de lycée pour peu que le niveau de maturité des élèves s'y prête. Bien entendu, la mise en garde précédente sur "l'illustration" demeure.

Pendant des siècles, la mythologie, qu'on appelait alors la fable, a fourni un ensemble de références communes au public cultivé, une sorte de substrat pour dire sa vision du monde, exprimer ses sentiments, argumenter au niveau moral ou politique...

Tout le monde connaît l'usage d'Apollon par Louis XIV, mais sait-on que la figure de ce dieu est omniprésente dans l'affirmation d'une royauté éclairée par toute l'Europe, comme le prouvent les tableaux de Gregorio Guglielmi réalisés pour un roi de Pologne du siècle des Lumières, Stanislas II

LA MYTHOLOGIE

AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

3

Auguste Poniatowski ?

Les très forts contrastes du tableau de Pignoni, *L'Enlèvement de Proserpine* [7] ne sont-ils pas une façon de dépasser l'anecdote pour mettre l'accent sur une vision d'un univers tout en oppositions et complémentarité (masculin/féminin, jeunesse/maturité, mort/vie de la végétation...)?

Si Boucher inverse les rapports de séduction de la fable ovidienne dans *Aurore et Céphale* [1], n'est-ce pas parce qu'il se met tout entier, avec l'esprit sensuel et libertin de son siècle, dans son héros ? Mais même dans l'art moderne, la mythologie n'est pas absente. Ainsi quand Lipchitz représente *L'Enlèvement d'Europe* [3], il nous parle de la menace hitlérienne en 1933 ; quand il élève une sculpture pour *Bellérophon*, il exalte les vertus de l'humanisme pour une université américaine.

En histoire

Le thème de cette formation interfère avec le programme de 6^e.

La partie III, concernant la Grèce, s'amorce par un premier sous-ensemble consacré à : "1. Naissance d'une culture, d'une organisation politique, de croyances". Le libellé du programme précise que : « La présentation de l'étendue géographique du monde grec permet d'étudier ce qui fait son unité : les poèmes homériques, la mythologie, la cité. »

Le parcours mythologie au musée s'inscrit avec efficacité dans les recommandations des accompagnements du programme de 6^e, permettant de concrétiser la pratique du document et d'évoquer visuellement, en complément des lectures faites en classe, *L'Illiade* et *L'Odyssee*, ce qui revient à « traiter de la mythologie grecque et du rapport des hommes et des dieux ». C'est en outre « une excellente initiation à la pensée symbolique. »

Enfin le traitement de cette question par la

visite au musée s'insère dans « la nécessité de la construction par l'élève d'une culture et d'une identité nourries par le patrimoine. »

En arts plastiques

« La représentation et la narration :

- Le dispositif de représentation est à comprendre comme l'ensemble des moyens mis en œuvre pour représenter (parmi lesquels les divers moyens conventionnels). L'objectif est d'amener l'élève à appréhender la pluralité des modes de représentation sur deux axes : espace à deux dimensions, espace à trois dimensions.

- Acquisition de repères à partir des œuvres
- Liens entre les différents champs culturels
- Analyse d'œuvres

Le professeur doit faire comprendre à l'élève que l'œuvre ne peut se réduire à l'image de l'œuvre.

L'analyse dépasse le stade de l'identification des données formelles et iconographiques et n'est pas conduite comme une traduction verbale de l'œuvre. Sur un arrière-plan associant les dimensions esthétiques, sociologiques et historiques, le professeur s'attache à faire comprendre ce qu'est l'analyse plastique d'une œuvre. »

Activités suggérées :

- Racontez, sous forme d'une série d'images, l'histoire d'un dieu ou d'une déesse, présentés au musée. Des œuvres d'autres artistes peuvent venir compléter les exemples du musée :

La Chasse de Diane, Le Dominiquin, 1616-1617, Galerie Borghèse, Rome

Vénus présente à Enée les armes forgées par Vulcain, Poussin, 1630-1640, musée des beaux-arts, Rouen

L'Enlèvement d'Europe, Boucher, 1732-1734, Wallace Collection, Londres et celui de 1747, musée du Louvre, Paris

Persée et Andromède, Rubens, 1622-1624, musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg

Bacchus, Le Caravage, 1596-1597,

Galerie des Offices, Florence

L'Enlèvement de Proserpine, Dell'Abate, 1570, musée du Louvre, Paris

Bacchanale, Le Titien, 1518-1519, musée du Prado, Madrid

Apollon et Daphné, Tiepolo, 1743-1744, musée du Louvre, Paris...

- Réalisez un temple pour votre dieu (ou déesse) : quels attributs viendront décorer ce temple ?

- A quels attributs devez-vous associer cette femme et cet homme pour qu'ils deviennent Diane et Bacchus, Andromède et Neptune... ? Ce travail peut être adapté en infographie, il faut juste prévoir une banque d'images avec les attributs des dieux et déesses.

LA MYTHOLOGIE

AU MUSEE DES
BEAUX-ARTS

4

TEXTES ANTIQUES

Les Métamorphoses, Ovide

Aurore et Céphale (VII, v. 700-713)



1
[Céphale vient de se marier avec Procris.]
Le second mois s'écoulait après les cérémonies de notre union, lorsqu'un matin, comme je tendais mes filets pour capturer les cerfs au front orné de bois, du sommet de l'Hymette toujours émaillé de fleurs, l'Aurore vermeille, qui venait de chasser les ténèbres, me voit et, contre mon gré, m'enlève. Qu'il me soit permis de dire la vérité, sans manquer à la déesse. Que son visage aux couleurs de rose charme les yeux, qu'elle soit maîtresse aux confins du jour et de la nuit, qu'elle s'abreuve de rosée, pure comme le nectar, j'en conviens ; mais moi, c'est Procris que j'aimais ; le nom de Procris était gravé dans mon coeur, je n'avais que lui à la bouche. J'alléguais les droits sacrés de l'hymen, nos étreintes encore toutes nouvelles, notre union récente, les liens pour la première fois contractés dans ce lit que l'on me faisait désert. La déesse fut irritée et : « Cesse, ingrat, tes plaintes, garde Procris, me dit-elle. Mais,

si mon esprit prévoit l'avenir, tu souhaiteras un jour ne pas l'avoir eue pour épouse. » Et, pleine de colère, elle me renvoya à elle.

Persée et Andromède (IV, v. 665-752)



2
Persée reprend ses ailes, les attache de part et d'autre de chaque pied, se ceint de son glaive recourbé, et fend l'air fluide du mouvement de ses talonnières. Laissant tout autour et au-dessous de lui des nations innombrables, il aperçoit les peuples d'Ethiopie et les champs de Cépheus. Là, l'innocente Andromède expiait, sur l'ordre du cruel Ammon, les écarts de langage de sa mère. Aussitôt qu'il la vit, attachée par les bras à de durs rochers, le petit-fils d'Abas - n'eût été la brise légère qui agitait ses cheveux et le tiède flot de larmes qui coulait de ses yeux, il l'eût prise pour une statue de marbre - s'enflamme d'un feu qu'il ignore et reste interdit. Transporté par la vue de cette rare beauté, il en oublia presque de battre l'air de ses ailes. Dès qu'il se fut posé : « O, dit-il, toi qui es faite non pour de pareilles chaînes mais pour celles dont l'amour unit entre eux les amants, accède à ma requête et dis-moi quel est le nom de ce pays et le tien, pourquoi tu portes des liens. » Elle se tait d'abord, et, vierge, n'ose adresser la parole à un homme ; et de ses mains elle eût caché son chaste visage si

elle n'avait été enchaînée. A ses yeux - c'est tout ce qu'elle put faire - montèrent des larmes qui les remplirent. Il la pressait avec insistance. Comme elle ne voulait pas paraître refuser d'avouer une faute commise par elle, elle lui révèle le nom du pays et le sien et de quelle folle présomption sa propre beauté avait empli sa mère. Elle n'avait pas encore achevé son récit, quand sur l'onde, à grand fracas, arrive une bête monstrueuse qui dresse sa tête sur l'immensité des flots et étale son poitrail sur la vaste étendue de la mer. La jeune fille pousse des cris. Son père en deuil, sa mère à ses côtés, sont là, tous deux misérables, mais elle, à plus juste titre. Ils ne lui apportent avec eux nul secours, mais des larmes et des lamentations bien de circonstance, et étreignent son corps enchaîné. Alors l'étranger parle en ces termes : « Vous pourrez à loisir longuement pleurer votre fille. Pour lui porter secours il ne reste qu'un court instant. Si je vous la demandais, moi Persée, fils de Jupiter et de celle dont, dans sa prison, Jupiter emplit les flancs d'un or fécond, moi Persée, qui eus raison de la Gorgone aux cheveux de serpents, qui osai à travers les souffles de l'air cheminer au mouvement de mes ailes, je serais certes celui que vous préféreriez à tous comme gendre. Ajouter à de si beaux titres un service, pourvu que me favorisent les dieux, je veux le tenter. Qu'elle soit à moi une fois sauvée par ma valeur, et je prends l'engagement de le faire. » Les parents acceptent ses conditions - qui donc aurait pu hésiter ? - l'implorèrent, lui promettent par surcroît un royaume comme dot.

Mais voici que, comme un navire en marche de l'éperon fixé à sa proue laboure les ondes, sous l'effort des bras en sueur des jeunes hommes, ainsi le monstre, écartant les flots qu'il repousse de son poitrail, n'était plus du rocher qu'à la distance du trajet que la fronde baléaire peut parcourir au milieu des airs avec le plomb que l'on a

LA MYTHOLOGIE

AU MUSEE DES BEAUX-ARTS

5

fait tourner. Alors, soudain, le jeune héros, ayant du pied repoussé la terre, monta droit dans les nues. Dès qu'à la surface des flots se projeta l'ombre de l'homme, à cette vue, la bête fonce, furieuse, contre cette ombre ; et, de même que l'oiseau de Jupiter, lorsqu'il a, dans un champ nu, aperçu un serpent qui chauffé aux rayons de Phœbus son dos livide, le saisit par derrière, et, pour qu'il ne retourne pas sa gueule venimeuse, plante dans le cou écailleux ses serres avides, ainsi se laissant, d'un vol prompt, tomber dans le vide, le descendant d'Inachus vint se poser sur le dos de la bête, et, au défaut de l'épaule droite du monstre frémissant, il enfonça jusqu'à la garde le fer courbe armé d'un crochet. Gravement blessé, l'animal tantôt se dresse debout dans les airs, tantôt plonge sous les eaux, tantôt se tourne et retourne comme un sanglier féroce, terrifié par la meute des chiens aux sonores abois qui l'encerclent. Persée, avec ses ailes agiles, échappe aux avides coups de dents ; et, partout où se découvrent tour à tour le dos couvert d'une couche de coquillages creux, les côtes des flancs, le point où le corps, réduit à une queue mince, finit comme celui d'un poisson, il frappe à coups redoublés de son épée, recourbée comme une faux. La bête vomit par la gueule l'eau mêlée de sang couleur de pourpre. Les éclabousses mouillèrent les ailes de Persée, qui s'alourdirent. N'osant plus se fier à ses talonnières imprégnées d'eau, il vit un rocher dont le sommet émerge au-dessus des eaux calmes, mais est recouvert par mer agitée. Prenant appui sur lui, et se retenant de la main gauche à la plus proche arête du rocher, par trois et quatre fois il enfonça, redoublant ses coups, le fer dans les flancs du monstre. Accompagnée d'applaudissements, une clameur emplit le rivage et monte dans le ciel jusqu'aux demeures des dieux. Tout à leur joie, Cassiopé et Cépheus, le père d'Andromède, accueillent Persée comme leur gendre et proclament que leur maison

lui doit l'aide et le salut. Délivrée de ses chaînes, s'avance la vierge, récompense et cause du périlleux exploit. Le héros puise de l'eau, y lave ses mains victorieuses ; et, pour que le sable dur n'endommage pas la tête hérissée de serpents, il adoucit la rudesse du sol grâce à un lit de feuilles, y étend des algues poussées sous les eaux et y dépose, sur la face, la tête de Méduse, fille de Phorcys. La tige fraîchement coupée, et qui, grâce à sa moelle spongieuse, garde encore quelque vie, sensible à la vertu du monstre, durcit à son contact ; ses branches, ses feuilles furent pénétrées d'une rigidité d'un genre inconnu. Alors les nymphes de la mer font l'épreuve du prodige sur plusieurs autres tiges et, à leur grande joie, il se renouvelle ; et le répétant, elles ensemencent l'eau de fragments détachés de ces tiges. Aujourd'hui encore, les coraux ont conservé cette même propriété qu'ils durcissent au contact de l'air et que la tige, flexible dans l'eau, se pétrifie au-dessus de l'eau.

L'enlèvement d'Europe tissé par la Méonienne Arachné (VI, v. 10-107)



3

La Méonienne dessine Europe trompée par l'image d'un taureau : on croirait voir un taureau véritable, de véritables flots ; on la voyait elle-même, les regards tournés vers

la terre qu'elle quittait, appeler à grands cris ses compagnes, et, dans la crainte de subir le contact des flots qui l'assaillent, ramener peureusement ses pieds sous elle.

Dédale et Icare (VIII, v. 215-230)



4

Dédale encourage Icare à le suivre et l'initie à son art dangereux ; il meut lui-même ses propres ailes, l'œil fixé, derrière lui, sur celles de son fils. Quelque pêcheur, occupé à surprendre les poissons au moyen de son roseau qui tremble, un pasteur appuyé sur son bâton ou un laboureur au manche de sa charrue, qui les vit, resta frappé de stupeur et pensa que ces êtres qui pouvaient voyager dans les airs étaient des dieux. Et déjà, sur leur gauche, avaient été laissées Samos, l'île de Junon, Délos et Paros ; à leur droite était Lébinthos et Calymné au miel abondant, lorsque l'enfant se prit à goûter la joie de ce vol audacieux, abandonna son guide et, cédant au désir d'approcher du ciel, monta plus haut. Le voisinage du soleil dévorant amollit la cire odorante qui retenait les plumes. La cire ayant fondu, l'enfant n'agit plus que ses bras nus, et, manquant désormais de tout moyen de fendre l'espace, il n'a plus d'appui sur l'air ; et sa bouche criait encore le nom de son père, quand l'engloutit l'eau azurée.

LA MYTHOLOGIE

AU MUSEE DES BEAUX-ARTS

6

Diane et Actéon (III, v. 131-252)



5

Il était une vallée aux fourrés denses de pins et de cyprès aigus, nommé Gargaphié, consacrée à Diane, la chasseresse court vêtue. Dans sa plus lointaine retraite est un antre forestier, dont l'aménagement ne doit rien à l'art : la nature, par son seul génie, y avait donné l'illusion de l'art, car, avec la pierre ponce vive et le tuf léger, elle avait tracé la courbe d'une voûte naturelle. Une source transparente, à droite, fait entendre le bruit d'un filet d'eau, et remplit un large bassin entouré d'une ceinture de gazon. La déesse des forêts, après les fatigues de la chasse, avait coutume d'y venir baigner d'eau limpide son corps virginal. Quand elle y fut entrée, elle remit à l'une de ses nymphes, qui a la charge de ses armes, son javelot, son carquois et son arc détendu ; une seconde reçut sur ses bras la robe qu'elle y déposa ; deux autres délacent les sandales qui emprisonnent ses pieds. Mais, plus experte qu'elles, c'est Crockalé, fille de l'Isménus, qui réunit en les nouant les cheveux épars sur le cou de la déesse, bien qu'elle les portât elle-même dénoués. Néphélé, Hyalé, Rhanis, Psécas, Phialé puisent l'eau et la versent des urnes aux larges flancs.

Tandis qu'en ce lieu la fille du Titan fait couler sur ses membres l'onde accoutumée, voici qu'Actéon, le petit-fils de Cadmus, qui avait pour un certain temps délaissé tout travail, errant à pas incertains à travers

la forêt inconnue, parvient à la partie sacrée ; c'est le destin qui le guidait. Dès qu'il eut pénétré dans l'antre tout ruisselant d'eaux vives, les nymphes, nues comme elles l'étaient, à l'apparition d'un homme, se frappèrent la poitrine et de leurs cris perçants emplirent soudain tout le bois ; groupées autour de Diane, elles lui firent un rempart de leurs corps.

Cependant la déesse elle-même, plus grande qu'elles, domine leur groupe de toute la tête. La même teinte dont se colorent les nuages frappés de face par les rayons du soleil, ou l'aurore aux tons de pourpre, colora le visage de Diane surprise sans voile. Et, bien que la troupe de ses compagnes se serrât autour d'elle, cependant elle présenta, de biais, son côté et tourna la tête en arrière ; elle aurait souhaité avoir ses flèches à portée de la main ; elle prit ce qu'elle avait, puisa de l'eau et en inonda le visage du jeune homme. Et, tout en versant sur sa chevelure l'onde vengeresse, elle ajouta ces mots annonciateurs de l'infortune qui allait l'accabler : « Et maintenant, libre à toi d'aller raconter, si tu le peux, que tu m'as vue sans voile ! » Sans ajouter d'autres menaces, elle dote sa tête qu'elle vient d'arroser de la ramure d'un cerf promis à de longues années, étire son cou, effile en pointe le haut de ses oreilles, change ses mains en pieds, ses bras en longues jambes et revêt tout son corps d'un pelage tacheté ; par surcroît, elle le rend craintif.

Le héros, fils d'Autoané, s'enfuit, et tout en courant s'étonne de se sentir si rapide. Mais lorsqu'il vit dans l'eau sa face et ses bois : « Malheureux que je suis ! » allait-il dire ; mais aucun mot ne sortit de sa bouche ; il gémit, ce fut là son langage ; les larmes coulèrent sur ce visage qui n'était plus le sien. De son ancien état, seule lui resta la raison. Que faire ? Regagner sa demeure et le toit du roi son père ? Ou se cacher dans les forêts ? Par honte il n'ose prendre le premier parti, par crainte, le

second. Comme il hésite, ses chiens l'ont vu. [...] Cette meute, emportée par le désir de la proie, à travers rocs, éboulis de pierres, escarpements d'un abord impraticable, par des routes à peine tracées, ou même hors de toute route, prend en chasse Actéon. Il fuit à travers ces lieux si souvent parcourus à leur suite, il fuit, hélas ! à son tour devant ses propres serviteurs. [...] Lui voudrait être loin, mais il est là ! il voudrait être le spectateur, et non plus la victime des féroces exploits de ses propres chiens. De tous côtés dressés, ils l'entourent, et, le museau enfoncé dans son corps, ils déchirent leur maître caché sous l'apparence trompeuse d'un cerf. Et ce fut seulement lorsqu'il perdit la vie par d'innombrables blessures que fut, dit-on, satisfaite la colère de Diane, la déesse au carquois.

Diane et Callisto (II, v. 425-465)



6

[Jupiter vient d'apercevoir Callisto, jeune suivante de Diane.]

Aussitôt il prend l'apparence et les atours de Diane et dit : « O jeune fille, qui fais partie de mes compagnes, sur quelles crêtes as-tu chassé ? » La jeune fille se soulève de sa couche de gazon et : « Salut, dit-elle, ô déesse, plus grande, à mon sens - je consens qu'il m'entende lui-même - que Jupiter. » Lui, rit en l'entendant, tout heureux de se voir préféré à lui-même et l'embrasse. Baisers trop passionnés et tels que ne saurait en donner une vierge ! Elle s'apprête à lui conter dans quelle forêt elle a chassé ; il l'en

LA MYTHOLOGIE

AU MUSEE DES BEAUX-ARTS

7

empêche par son étreinte, et il se trahit, et non sans crime. Elle, de son côté, autant du moins que le peut une femme - que ne la voyais-tu, Diane fille de Saturne ? Tu en serais moins courroucée - elle résiste ; mais de quel homme pourrait triompher une enfant, et de Jupiter, quel dieu ? Lui, vainqueur regagne le ciel. Elle, n'a que haine pour ce bois, pour la forêt complice ; en la quittant, peu s'en fallut qu'elle n'oubliât d'emporter son carquois avec ses traits et l'arc qu'elle avait suspendu à une branche. Mais voici que, accompagnée du chœur de ses compagnes, Dictynna [autre nom de Diane], s'avançant sur les hauteurs du Ménale, toute fière du gibier massacré, la voit et, l'ayant vue, l'appelle. A ces appels, la jeune fille recule, prête à fuir : elle a craint, au premier abord, que Jupiter ne se cachât sous les traits de la déesse. Mais quand elle eut vu les nymphes dont le cortège l'accompagnait, elle comprit qu'il n'y avait pas là de piège et elle vint grossir leur nombre. Hélas ! qu'il est difficile de ne pas trahir sur son visage un acte coupable. Elle lève à peine les yeux du sol ; elle ne marche pas comme à son ordinaire au côté de la déesse, en tête de toute la troupe ; mais elle garde le silence et sa rougeur révèle son déshonneur. Si elle n'était vierge, Diane aurait pu, à mille indices, s'apercevoir de la faute ! Les nymphes, dit-on, s'en aperçurent. Le croissant de la lune pour la neuvième fois renaissant se dessinait sur son disque quand la déesse en chasse, fatiguée par la chaleur des rayons fraternels, rencontra un bois plein de fraîcheur d'où, suivant sa pente, coulait, avec un murmure, un ruisseau dont les eaux agitaient le sable fin. Elle loua l'endroit, et, du pied, effleura la surface de l'onde ; ayant aussi loué cette eau : « Nous sommes à l'abri, dit-elle, de tout témoin, plongeons nos corps nus dans ces eaux limpides qui les baigneront. » Callisto rougit. Toutes déposent leurs voiles ; seule, elle cherche à retarder ce moment.

Comme elle résiste, on lui enlève sa robe, et, quand elle l'eut quittée, sur son corps nu, manifeste apparut sa faute. Frappée de stupeur, elle cherche avec ses mains à dissimuler son ventre : « Loin d'ici ! lui dit la déesse du Cynthe [Diane], et ne souille pas la source sacrée. » Et elle lui ordonna de quitter son cortège.

L'Enlèvement de Proserpine (V, v. 385-408)



7

Il est, non loin des remparts d'Henna, un lac aux eaux profondes, nommé Pergus. Le Caystre n'entend pas, sur ses eaux courantes, de plus nombreux chants de cygne. Une forêt qui entoure de tous côtés ses bords et fait à ses eaux une couronne de son feuillage, comme d'un voile, l'abrite des feux de Phœbus. Ses branches dispensent la fraîcheur, le sol humide est empourpré de fleurs ; le printemps y est éternel. Tandis que, dans ce bois, joue Proserpine, qu'elle y cueille des violettes et des lis blancs, tandis que, avec tout le zèle d'une jeune fille, elle en emplit des corbeilles et les plis de sa robe, qu'elle s'efforce de l'emporter sur ses compagnes dans sa cueillette, presque en un même instant elle fut aperçue, aimée et enlevée par Pluton ; telle est la promptitude de l'amour ! La déesse, effrayée, appelle avec des cris désespérés sa mère et ses compagnes, mais plus souvent sa mère ; et, comme elle avait déchiré depuis le col sa robe, les fleurs cueillies tombèrent de sa tunique dénouée. Et, si grande était l'ingénuité de ses années

enfantines, que cette perte aussi chagrina son âme virgine. Le ravisseur pousse son char, excite ses chevaux qu'il interpelle chacun par son nom ; sur leurs cous et leurs crinières, il secoue les rênes teintes de sombre rouille, et s'élançe à travers les eaux sacrées du lac, les étangs des Paliques aux exhalaisons de soufre et aux eaux bouillonnantes sorties des fissures du sol, et la contrée où les Bacchiades, race issue de Corinthe, la ville aux deux mers, entre des ports inégaux fondèrent leurs murs.

TEXTES ANTIQUES

L'Enéide, Virgile

La rencontre entre Enée et Didon Chant I



8

[Enée, après une tempête, vient d'échouer sur des rivages inconnus, en fait en Afrique, près de la ville de Carthage que vient de fonder la reine Didon, elle-même exilée de Tyr. Il part en reconnaissance avec son ami fidèle, Achate. Il rencontre sa mère, Vénus, qui leur explique où ils se trouvent et les invite à se rendre à Carthage.] Vénus, pendant leur marche, obscurcit l'air autour d'eux, et les enveloppe d'un voile nébuleux, pour que personne ne puisse les voir, les toucher, leur susciter aucun retard ou leur demander les motifs de leur venue. [...] Cependant les deux guerriers se sont avancés à grands pas en suivant le sentier qui les guide. Et déjà ils gravissaient la

LA MYTHOLOGIE

AU MUSEE DES BEAUX-ARTS

8

haute colline qui surplombe la ville, et dont le sommet fait face à la citadelle. Enée admire la masse des édifices, qui ont remplacé les cabanes d'antan [...] A la faveur du nuage qui l'enveloppe, il s'avance (ô prodige) au milieu des Tyriens et se mêle à la foule sans être vu de personne.

Au milieu de la ville était un bois sacré, très riche en ombrage, là, Didon la Sidonienne bâtissait à Junon un grand temple, riche de ses offrandes et de sa divine présence. Le seuil, auquel on accédait par des marches, était de bronze ; et contre des travées de bronze s'appuyaient et tournaient sur deux gonds des portes de bronze. Le spectacle inattendu qui s'offrit aux regards d'Enée dans ce bois sacré calma pour la première fois ses craintes ; là, pour la première fois, il osa espérer le salut des Troyens et mieux augurer de sa mauvaise fortune. En effet, tandis qu'il passe en revue toutes les merveilles de ce vaste temple, en attendant la reine ; tandis qu'il admire la fortune de la ville, l'adresse des artistes qui ont travaillé à l'envi à décorer l'édifice, il voit dans une série de tableaux les batailles d'Ilion, et ces guerres que la renommée a déjà apportées par tout l'univers [c'est-à-dire la guerre de Troie].

[...] Tandis que le Dardanien Enée regarde ces tableaux qu'il admire, immobile d'étonnement et suspendu dans une muette contemplation, la reine Didon, éclatante de beauté, s'avance vers le temple au milieu d'une nombreuse escorte de jeunes gens. Telle [...] Diane conduisant des chœurs de danse [...] telle était Didon ; le front joyeux, elle se montrait au milieu de ses sujets, pressant les travaux et l'achèvement de son futur empire. Puis, arrivée aux portes du sanctuaire, sous la voûte du temple, elle s'assit, entourée de ses gardes, sur un trône élevé ; là, elle rendait la justice et donnait des lois à son peuple, partageait également les travaux ou les tirait au sort. [Toujours cachés par le nuage, Achate et

Enée voit apparaître certains de leurs compagnons, qui sont bien accueillis par la reine.]

Le vaillant Achate et le vénérable Enée brûlaient depuis longtemps de percer le nuage qui les couvrait. Achate le premier adresse la parole à Enée : « Fils d'une déesse, quelle pensée maintenant s'élève dans ton âme ? Tout va bien, tu le vois : notre flotte et nos compagnons sont retrouvés ; il n'en manque qu'un, que nous avons vu nous-mêmes englouti au sein des flots ; tout le reste répond au discours de ta mère. »

A peine avait-il parlé que le nuage qui les enveloppait se fend tout à coup, et se dissipe dans l'étendue de l'éther. Enée apparut resplendissant d'une claire lumière, avec les traits et l'allure d'un dieu : car sa mère elle-même, de son souffle divin, avait donné à son fils une chevelure magnifique et l'éclat vermeil de la jeunesse, et avait rempli ses yeux d'une lumineuse beauté. Tel le charme que prêtent à l'ivoire les mains de l'artiste, ou celui que l'argent ou la pierre de Paros emprunte de l'or jaune qui les entoure. Alors il adresse la parole à la reine, et, devant la foule étonnée de sa présence inattendue, il lui dit : « Le voici, celui que tu cherches, le Troyen Enée, arraché aux ondes de la Libye. O toi, qui seule as pitié des malheurs indicibles de Troie, toi qui ouvres ta ville et ta demeure aux restes de la fureur des Grecs, épuisés par tous les revers subis et sur terre et sur mer, et dénués de tout au monde, non, il n'est pas en notre pouvoir, Didon, de reconnaître dignement tes bienfaits, non plus qu'au pouvoir de ce qui reste de la nation troyenne, dispersée sur la vaste terre. Que les dieux, s'il est des divinités favorables à la piété, si la justice et l'amour du bien ont quelque part leur prix, te procurent les récompenses dont tu es digne. Quels siècles fortunés t'ont vue naître ? Quels parents considérables ont donné le jour à une princesse telle que toi ?

Tant que les fleuves courent à la mer, tant que les ombres des forêts couvriront les flancs des montagnes, tant que le ciel nourrira les constellations, sans cesse ta gloire, ton nom et tes louanges demeureront parmi nous, en quelque lieu que le destin m'appelle. » Ayant dit, il tend la main droite à Ilionée, son ami, la gauche à Séreste, ensuite aux autres, au vaillant Gyas, au vaillant Cloanthe.

Frappée d'abord de l'aspect, puis des grands revers du héros, la Sidonienne Didon lui parla en ces termes : « Quelle fatalité, fils d'une déesse, te poursuit à travers tant de périls ? Quelle puissance te jette sur ces rivages barbares ? Es-tu donc cet Enée que Vénus a donné au Troyen Anchise, sur les bords du Simois Phrygien ? Moi-même je me souviens d'avoir vu venir à Sidon, Teucer, banni du territoire de sa patrie cherchant de nouveaux états avec le secours de Bélus. Alors Bélus, mon père, ravageait l'opulente Chypre, et, vainqueur, la tenait sous ses lois. Dès ce temps, je connus les malheurs de la ville de Troie, et ton nom, et les rois pélasges. Teucer, quoique ennemi des Troyens, faisait d'eux un insigne éloge, et se prétendait sorti de la souche antique des Teucères. Venez donc, jeunes guerriers, entrez dans nos demeures. Moi aussi, la fortune m'a soumise à bien des épreuves avant qu'elle ait voulu enfin me fixer sur cette terre. N'ignorant point le malheur, j'apprends à secourir les malheureux. »

Ce disant, elle conduit Enée dans son palais royal et ordonne en même temps des supplications dans les temples des dieux.

La mort de Didon Chant IV



9

Lors donc que, vaincue par la douleur, Didon s'est abandonnée à ses furies et a résolu de mourir, elle a fixé en elle-même et le moment et le mode de sa mort ; et, s'adressant à sa soeur que ses propos accablent, elle recouvre d'un air calme son projet et fait briller l'espérance sur son front : « Félicite-moi, ma soeur, j'ai trouvé le moyen de me le rendre ou de m'affranchir de mon amour. Tout près des bords de l'Océan, aux lieux où le soleil se couche, il est, aux confins de l'Ethiopie une contrée où le géant Atlas fait tourner sur son épaule l'axe du ciel semé d'étoiles étincelantes. On m'a indiqué une prêtresse de là-bas, femme de race massyle qui gardait le temple des Hespérides, donnait ses repas au dragon et surveillait les rameaux sacrés dans leur arbre, en répandant le miel liquide et le pavot somnifère. Elle prétend pouvoir par ses charmes apaiser les cœurs qu'il lui plaît et verser dans d'autres cœurs les durs soucis, arrêter l'eau des fleuves et rebrousser le cours des constellations ; elle suscite aussi les Mânes nocturnes tu verras mugir la terre sous ses pieds et descendre des montagnes les frênes. J'en atteste, soeur chérie, et les dieux, et toi-même, et ta tête qui m'est douce, c'est malgré moi que j'ai recours aux pratiques magiques. Toi, élève en secret un bûcher dans la cour en plein air qui est au milieu du palais, et veuille y placer les

armes de guerrier que l'impie [Enée] a laissées accrochées dans ma chambre, et tous ses effets, et le lit conjugal où j'ai trouvé ma perte il faut détruire tous les souvenirs de cet homme parjure, comme me l'ordonne et me l'indique la prêtresse. » Ayant dit, elle se tait, tandis qu'une pâleur envahit son visage. Anna, cependant, ne croit pas que sa soeur cache sous cet étrange sacrifice les apprêts de sa mort ; son esprit ne peut concevoir de si grandes fureurs ; elle ne craint rien de plus grave qu'à la mort de Sychée. Elle prépare donc ce que sa soeur a ordonné...

[...]

Mais, frémissante, exaspérée par son monstrueux dessein, Didon, roulant des yeux ensanglantés, les joues tremblantes et semées de taches livides, pâle de sa mort prochaine, s'élance dans l'intérieur du palais, gravit furieuse les degrés du haut bûcher, et tire l'épée troyenne, présent qui n'était point acquis à cet usage. Alors, quand elle aperçut les étoffes troyennes et ce lit si connu, elle s'abandonna un peu à ses larmes et à ses pensées, puis se jeta sur le lit et prononça ces dernières paroles : « Dépouilles qui m'étaient douces, tant que le permettaient les destins et le dieu, recevez mon âme et délivrez-moi de mes tourments. J'ai vécu et accompli la course que m'avait assignée la fortune ; et maintenant une grande image de moi s'en ira sous la terre. J'ai fondé une ville illustre ; j'ai vu mes remparts ; j'ai, vengeant mon époux, puni le crime d'un frère inhumain : heureuse, hélas ! trop heureuse, si seulement les carènes troyennes n'avaient jamais touché nos rivages ! » Elle dit, et collant sa bouche aux coussins : « Quoi ! mourir sans vengeance ! Oui, mourons, dit-elle. Même ainsi, même ainsi il m'est doux de descendre chez les ombres. Que le cruel Troyen repaisse sa vue, de la haute mer, à contempler ce bûcher, et emporte avec lui les présages de notre mort. »

Elle avait dit ; et, tandis qu'elle parlait encore, ses compagnes la voient s'affaïsser sous le fer ; elles voient l'épée écumante de sang et ses mains défaillantes. Une clameur monte vers les voûtes de l'atrium ; le bruit de cette mort se déchaîne par la ville bouleversée ; des lamentations, des gémissements, des hurlements de femmes font retentir les maisons ; l'éther résonne de cris éperdus : on dirait qu'envahie par l'ennemi Carthage ou l'antique Tyr s'écroule, et que les flammes roulent, furieuses, sur les demeures des hommes et des dieux.

A cette nouvelle, éperdue, épouvantée, en une course tremblante, se meurtrissant le visage à coups d'ongle et la gorge à coups de poing, la soeur de la reine s'élance parmi la foule et appelle par son nom la mourante : « Voilà donc, ma soeur, ton projet ! tu cherchais à me tromper ? Voilà ce que me préparaient ton bûcher, tes feux et tes autels ! De quoi me plaindre d'abord en cet abandon ? As-tu dédaigné ta soeur pour compagne de ta mort ? Que ne m'as-tu appelée à partager ton sort ? Le même fer nous eût infligé la même douleur à toutes deux, la même heure nous eût emportées. Ai-je donc dressé de mes mains ce bûcher et appelé à haute voix les dieux de mes pères, pour qu'ainsi tu mourusses, cruelle, en mon absence ? Tu as tout anéanti, ô ma soeur, toi, moi, ton peuple, et les sénateurs de Sidon, et la ville que tu as fondée. Donne, que je lave sa plaie avec une onde pure, et que ma bouche recueille le dernier souffle qui erre peut-être sur ses lèvres. »

En disant ces mots, elle était arrivée au haut des marches, et, serrant sur son sein sa soeur à demi morte, elle la réchauffait en gémissant, et séchait avec sa robe le sang noir. Didon essaie de soulever des yeux appesantis, et retombe inanimée : le sang s'échappe en sifflant de la blessure qu'elle s'est faite sous le cœur. Trois fois, en s'appuyant sur le coude, elle eut encore

LA MYTHOLOGIE

AU MUSEE DES BEAUX-ARTS

10

la force de se soulever, trois fois, elle retomba sur les coussins, et, de ses yeux égarés, elle chercha au ciel la lumière et gémit de l'avoir trouvée.

Alors Junon toute puissante, ayant pitié de ses longues douleurs et de sa mort pénible, envoya Iris du haut de l'Olympe pour dégager cette âme en lutte avec les liens du corps. Car, comme elle succombait à une mort non prescrite par le destin ni méritée, mais qu'elle périssait, malheureuse, avant le temps et en proie à une fureur subite, Proserpine n'avait pas encore enlevé de sa tête le cheveu blond, ni dévoué sa tête à l'Hadès stygien. Iris, donc, déployant par le ciel ses ailes de crocus et couvertes de rosée qui reflètent au soleil les nuances de mille couleurs, Iris vole et s'est arrêtée au-dessus de la tête de Didon : « Je porte, comme j'en ai l'ordre, ce gage sacré à Pluton et je t'affranchis de ton corps. » Elle dit, et sa droite coupe le cheveu : d'un seul coup toute la chaleur s'est dissipée, et la vie de Didon s'en est allée dans les vents.

TEXTES ANTIQUES

Médée, Euripide,
vers 1021-1080



10

O mes enfants, mes enfants ! vous avez donc, vous, une cité, une demeure ¹, où, m'abandonnant à mon malheur, vous habiterez pour toujours, privés de votre mère. Et moi, vers une terre étrangère je partirai en exil, avant d'avoir joui de vous, et vu votre bonheur, avant de vous avoir donné une épouse, d'avoir paré votre couche nuptiale, et porté les flambeaux de votre hymen ² ! Ah ! Pauvre malheureuse, quelle présomption fut la mienne ! C'est donc en vain, mes petits, que je vous ai élevés, en vain que j'ai peiné, et que j'ai été déchirée de douleurs dans les cruelles épreuves de l'enfantement. Ah ! je l'atteste, infortunée ! jadis je mettais en vous bien des espoirs : que vous nourririez ma vieillesse ; morte, que vos mains m'enseveliraient pieusement, sort envié des humains ! Et maintenant c'en est fait de cette douce pensée. Sevrée de vous, je traînerai une vie de peine et de chagrin. Et vous, plus jamais vos chers yeux ne verront votre mère ; vous serez partis pour une autre existence...

Las ! Las ! Pourquoi tourner vers moi le regard, mes enfants ? Pourquoi m'adressez-vous ce suprême sourire ? - Ah ! que faire ? Le cœur me manque, femmes, devant l'œil radieux de ces enfants. Je ne saurais ; adieu mes desseins [de naguère ; j'emmènerai mes fils hors du pays] !

Me faut-il, pour affliger le père par le malheur de ces enfants, redoubler mon propre malheur ? Non, pas de ma main ! Adieu mes desseins !

Mais quels sentiments sont-ce là ? Veux-je encourir la risée en laissant mes adversaires impunis ? Il faut oser. Ah ! quelle lâcheté est la mienne, d'ouvrir mon âme à de molles pensées ! Entrez, mes fils, dans la maison. (Les enfants se retirent.) Celui à qui le Ciel défend d'assister à mon sacrifice, à lui d'y pourvoir ³ ! Ma main ne faiblira pas. Non, mon cœur, non, pas toi !

Ne consomme pas ce crime ! Laisse-les, malheureux ! épargne ces enfants. Même

s'ils vivent loin de nous, ils seront ta joie. Non, par les génies vengeurs de l'Hadès ! Il ne sera pas dit que moi-même j'aurai livré mes fils aux outrages des ennemis. [De toute façon ils doivent mourir, et puisqu'il le faut, c'est nous qui les tuons après leur avoir donné la vie]. C'en est fait sans retour : l'acte est inévitable. Déjà, la couronne en tête, la jeune princesse se meurt dans ses voiles, j'en ai la certitude. Eh bien, puisque je vais prendre la voie de la suprême infortune, et leur en faire suivre une plus misérable encore, je veux dire adieu à mes fils. (Elle fait signe vers la maison. Les enfants reparassent.) Donnez, enfants, donnez votre main droite, que votre mère la presse. (Serrant ses fils dans ses bras et les couvrant de baisers.) O main bien-aimée, lèvres bien-aimées, figure et nobles traits de mes enfants ! Soyez heureux tous deux, - mais là-bas ! Votre bonheur ici, votre père vous l'a ravi. O douce étreinte, tendre peau, suave haleine de mes enfants ! Partez, partez ! (Elle les éloigne d'elle et leur fait signe de rentrer dans la maison.) Je n'ai plus la force de tourner les yeux vers mes fils ; je succombe à mes maux. Oui, je sens le forfait que je vais oser ; mais la passion l'emporte sur mes résolutions, et c'est elle qui cause les pires maux aux humains.

¹ Paroles à double entente. Médée songe à l'Hadès, où elle va précipiter ses enfants.

² La mère qui marie sa fille accompagne, en portant des torches, le cortège nuptial jusqu'à la maison de l'époux. Mais la mère du marié allume aussi des flambeaux pour accueillir le cortège. C'est à ce rôle que pense Médée en s'adressant à ses fils.

³ De qui Médée veut-elle parler ? Suivant les uns, du Soleil, son ancêtre, qui s'était détourné de sa route devant l'affreux festin offert par Atrée à Thyeste. Mais cette fable appartient à l'époque romaine. Sans doute est-ce un avertissement voilé à l'adresse du chœur. Médée veut lui faire comprendre qu'elle passera outre à ses protestations.

LA MYTHOLOGIE

AU MUSEE DES BEAUX-ARTS

11

POUR VOUS AIDER

Webographie

- ac-versailles.fr/

- <http://mythologica.fr/index.html>

Interfaces accessibles à un jeune public. Sites avec des descriptifs précis (attributs) et des illustrations. Par exemple, attributs d'Apollon : le griffon, le cygne, le coq, l'arc et le carquois, le trépied, la lyre, le laurier et le palmier.

- <http://mediterranees.net/>

Site qui recense plus de 60 mythes avec des articles, des renvois, des suggestions en rapport.

Bibliographie

Parmi les nombreux ouvrages consacrés à la mythologie, distinguons :

- Pierre Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, PUF, 1969 (le plus complet, avec toutes les références aux textes antiques).

- René Martin (sous la direction de), *Dictionnaire culturel de la mythologie gréco-romaine*, Paris, Nathan, 1992 (plus succinct, mais qui a l'intérêt de faire des liens avec la littérature moderne et les arts, y compris le cinéma).

De tous les auteurs antiques, Ovide et ses *Métamorphoses* est celui où les artistes se sont le plus abreuvés (outre *L'Iliade*, *L'Odyssée* d'Homère et *L'Enéide* de Virgile, tous en livres de poche). Aucune traduction d'Ovide n'en rend vraiment la poésie, mais on peut signaler une traduction récente, écrite dans un style non compassé, s'efforçant de suivre un rythme poétique en vers blancs, avec le texte latin en regard :

- Ovide, *Les Métamorphoses, Metamorphoseon*, traduit du latin, présenté et annoté par Danièle Robert, "Thesaurus", Actes Sud, 2001.

QUELQUES CONSEILS POUR FACILITER VOTRE VISITE

- présenter peu d'œuvres : 4 à 6 par heure selon le niveau (ne jamais aller au-delà, même pour un cycle 3).

- faire asseoir les élèves devant les œuvres afin de fixer leur attention. Vérifier que les reflets sur les tableaux ne gênent pas les enfants ; bien souvent, ils ne voient rien mais ne le disent pas.

- tenir compte des déplacements dans le musée. Le bâtiment est très vaste ; les œuvres retenues doivent donc être proches les unes des autres. Un repérage préalable par l'enseignant s'impose (une entrée gratuite de préparation vous sera accordée sur simple demande au service éducatif).

- vérifier que les œuvres retenues sont bien dans les salles. Elles peuvent être déplacées, envoyées en restauration, prêtées pour des expositions...

- ne pas hésiter à faire des digressions, à raconter des histoires... pour animer davantage la visite.

- en fin de visite, susciter des échanges sur les goûts de chacun : quelles œuvres ont-ils préférées ?

- [1] *Aurore et Céphale*, François Boucher, 1733
- [2] *Persée délivrant Andromède*, Théodor Van Thulden, 1646
- [3] *Etude pour L'Enlèvement d'Europe I*, Jacques Lipchitz, 1938
- [4] *La Chute d'Icare*, Ker-Xavier Roussel, vers 1900-1905
- [5] *Diane surprise par Actéon*, Cornelis Van Pöelenburg, vers 1624
- [6] *Le Repos de Diane*, Jean-François de Troy, 1726
- [7] *L'Enlèvement de Proserpine*, Simone Pignoni, vers 1650-1660
- [8] *La Rencontre de Didon et Enée*, Anonyme, vers 1740-1760
- [9] *La Mort de Didon*, Anonyme, vers 1750
- [10] *Médée*, Henri Klagmann, 1868

LA MYTHOLOGIE

AU MUSEE DES BEAUX-ARTS

12

Cycle troyen

- *Les Noces de Thétis et Pelée*, Joachim Wtewael, vers 1606-1610
- *L'Enlèvement d'Hélène*, Mathis Gerung, 1531

Enéide

- *Junon ordonne à Eole de détruire la flotte d'Enée*, Samuel Massé, 1727
- *Didon surprise par Enée*, Pietro Dandini, vers 1670-1675
- *La Rencontre de Didon et Enée*, Anonyme, vers 1740-1760
- *La Mort de Didon*, Anonyme, vers 1750

Persée

- *Andromède*, d'après Domenico Guidi, vers 1699*
- *Andromède attachée au rocher*, Frans Wouters, après 1634
- *Persée délivrant Andromède*, Théodor Van Thulden, 1646
- *Persée délivrant Andromède*, Paolo Pagani, fin XVII^e siècle

Bellérophon

- *Etude pour Bellérophon*, Jacques Lipchitz, 1964*
- *Etude pour Pégase*, Jacques Lipchitz, 1949*

Psyché

- *L'Amour surprend Psyché*, Maurice Denis, 1907
- *L'Enlèvement de Psyché par Zéphir*, Maurice Denis, 1907
- *La Curiosité de Psyché*, Maurice Denis, 1907
- *La Punition de Psyché*, Maurice Denis, 1907
- *L'Amour et Psyché*, Auguste Rodin, vers 1907*

Dioscures

- *L'Enlèvement des filles de Leucippe*, Ker-Xavier Roussel, début XX^e siècle

Diane

- *Le Repos de Diane*, Jean-François de Troy, 1726
- *Diane surprise au bain par Actéon*, Jean-François Lorta, vers 1812*
- *Diane surprise par Actéon* [et Callisto], Cornelis Van Pölenburg, vers 1624

Eros et Vénus

- *Le Triomphe de Vénus*, attribué à Jean Girardet, après 1750
- *Nymphe essayant les flèches de l'Amour*, Simon Vouet, vers 1635
- *L'Amour qui se venge*, Simon Vouet, vers 1635
- *L'Offrande à l'Amour*, Claude Michel dit Clodion, 1765-1768*
- *La Marchande d'Amours*, Claude Michel dit Clodion, 1765-1768*
- *Putti*, Anonymes, place Stanislas, 1753*

Zeus

- *L'Enfance de Jupiter*, Ker-Xavier Roussel, vers 1940
- *Etude pour L'Enlèvement d'Europe I*, Jacques Lipchitz, 1938*

Apollon

- *Lever du soleil*, Gregorio Guglielmi, après 1768
- *Coucher du soleil*, Gregorio Guglielmi, après 1768

Aurore

- *Aurore et Céphale*, François Boucher, 1733

Hadès

- *L'Enlèvement de Proserpine*, Simone Pignoni, vers 1650-1660
- *La Jeune Fille et la mort* [Orphée et Eurydice], Henri Lévy, 1900

Icare

- *La Chute d'Icare*, Ker-Xavier Roussel, vers 1900-1905

Médée

- *Médée*, Henri Klagmann, 1868

Bacchus

- *Bacchanale*, Jacques Blanchard, 1636
- *L'Ivresse de Silène*, Carle Van Loo, 1747
- *La Bacchante endormie*, Pierre-Joseph Michel, vers 1780*
- *Le Triomphe de Bacchus*, attribué à Jean Girardet, après 1750

Neptune

- *Fontaine de Neptune*, Barthélémy Guibal, place Stanislas, 1753*
- *Fontaine d'Amphitrite*, Barthélémy Guibal, place Stanislas, 1753*

* sculptures

Vérifiez que les tableaux retenus sont bien dans les salles. Les œuvres peuvent être déplacées, envoyées en restauration, prêtées pour des expositions...